

Guerra e capitalismo

Giovanni De Sio Cesari

www.giovannidesio.it

La teoria di Lenin de" Imperialismo ,fase suprema del capitalismo" risalente a 100 anni fa era intesa a spiegare perchè le previsioni marxiane, pretese scientifiche, secondo le quali il capitalismo si sarebbe autodistrutto (per mancanza di compratori di merci) non si erano verificate. Si sosteneva allora che il crollo si sarebbe (di un poco) rimandato perchè gli stati capitalisti si sarebbero combattuti per accaparrarsi mercati E una teoria smentita innegabilmente dalla storia: gli stati capitalisti si fanno concorrenza ma non si fanno la guerra fra di loro perche questa sarebbe comunque un disastro per tutti i capitalisti ; diciamo meglio per qualunque economia. , come è del tutto evidente Si vede sempre che quando ci sono guerre o timori di guerre le borse crollano e si rialzano se ci sono prospettive di pace

Le guerre scoppiano per altri motivi, in genere irrazionali e irragionevoli: se si fa un calcolo costi- benefici NON si fa la guerra

il problema è che Marx pensava che una produzione capitalista di massa non poteva reggersi senza una domanda di massa il che è verissimo ma non prevedeva che il capitalismo stesso avrebbe promosso una domanda di massa. Gli interessi dei capitalisti e delle masse convergono verso la società del benessere (dei consumi). In termini semplici non si può essere ricchi senza che il benessere si diffonda: noi esportiamo verso i paesi ricchi europei e USA e ben poco in africa Se l'africa fosse ricca noi esporteremmo molto di più.

Da un punto di vista logico se ammettiamo che negli ultimi 200 il capitalismo è responsabile di tutte le guerre dobbiamo pure ammettere che nei precedenti 4.000 anni nei quali non c'erano i capitalisti le guerre sono state continue , inarrestabili. Chi le ha combattute, i marziani forse? O più evidentemente sono nate da complessi motivazioni sociali, culturali anche economiche connaturate alla natura umana.

Questo su un piano logico : nel merito mi pare una sciocchezza :bastano poche riflessioni per rendersene conto

E infintamente più economico comprare le materie prime dai paesi poveri che fare una guerra per occupare il paese

In quale occasione si è visto che due nazioni capitaliste si fanno la guerra per accaparrarsi un mercato : io non ne vedo nessuno

Un esempio attuale: quali vantaggi avrebbero i capitalisti russi (gli oligarchi) a invadere l'Ucraina, il paese più povero d'Europa, distrutto inoltre dalla guerra.

Chi vuole il grano ucraino lo compra per pochi soldi, non spende immense somme per invadere il paese.

Cosa mai guadagnerebbero gli americani nel mandare 50 miliardi per fermare i russi

Le guerre ripeto, sono disastri economici: chi come il capitalista fa il calcolo costo benefici non fa la guerra

La competizione sui mercati non significa guerra che sarebbe comunque rovinosa per tutti

Il sistema capitalista implica che si abbiano interessi in tutti i campi: quello che si guadagna per le forniture militari non può certamente compensare le perdite in tutti gli altri campi : la guerra è un disastro per le economia(lo vediamo anche per la Ucraina) E in quale occasione in tempi recenti le nazioni capitaliste hanno combattuto fra di loro?

La teoria che i responsabili delle guerre siano i capitalisti mercanti di cannoni è una semplificazione popolare nata prima nel fascismo e poi nei comunismi : ma si tratta di una credenza popolare non di una teoria degli storici: che le guerre sono causate dai mercanti di cannoni, che le guerre del viet nam , Iraq e così via siano causate da mire economiche, che le guerre arricchiscono i capitalisti sono sciocchezze che nessuno storico moderno sosterebbe

Se ci si vuoi rendere conto basta guardare Passato e presente di Mieli che ogni giorno, da anni, invita uno storico per approfondire un avvenimento, dai faraoni al talebani. Non ho mai sentito nessuno di essi parlare della guerra come un effetto del capitalismo o dei mercanti di cannoni. Mai sentito una cosa del genere anche su canale 54, che trasmette 24 su 24 sulla storia. Chi vuole può fare una prova con replay Sono cose che si sentono solo sui social così come le teorie dei complotti massonici giudaici e non certo dagli storici.

Le capitalisme c'est la guerre»: slogan ou vérité?

par Nils Anderssen

<https://gabrielperi.fr/bibliotheque/le-capitalisme-cest-la-guerre-slogan-ou-verite/>

«Le capitalisme c'est la guerre» amène le constat tout aussi évident que la guerre a existé avant le capitalisme. Comme l'a dit justement Jaime Torres Bodet: «Les guerres naissent dans l'esprit des hommes» et «la paix est avant tout, au même titre que la guerre, un état de conscience.» Ainsi, comme le capitalisme c'est la guerre, la religion c'est la guerre, le nationalisme c'est la guerre. Mais aussi, lisons Saint Thomas: «Une guerre juste peut être décrite comme un os qui venge les torts», se libérer de l'occupant ou de la colonisation oblige les peuples à la guerre.

La guerre est une réalité, mais affirmer que «le capitalisme c'est la guerre» est-ce un slogan ou une vérité? La volonté et l'affirmation de puissance sont un élément constituant de la guerre, mais les mécanismes, les logiques, les finalités, les raisons et déraison qui mènent à la guerre diffèrent dans l'antiquité, l'ordre médiéval ou le système interétatique capitaliste. Pour faire simple, dans l'antiquité un souverain idolâtré conquiert terres, biens et esclaves, puis les dieux et au Haut Moyen-Âge, Dieu décide de la guerre. La Renaissance marque le passage de la guerre chevaleresque et des condottieri à la levée d'armées de mercenaires financées par les banques pour les guerres des papes, des rois et des empereurs, des armées qui vont servir aussi à écraser les révoltes paysannes. «Non seulement la guerre de Cent Ans, mais aussi la colonisation des Amériques furent financées en grande partie par le capital commercial italien.» De la Révolution française naît l'armée-nation qui annonce la conscription, dans le contexte des guerres napoléoniennes Clausewitz définit la «guerre absolue».

Au stade du capitalisme industriel, la conquête coloniale du monde se rationalise avec le passage, au nom de la civilisation et du progrès, de comptoirs pour le commerce et la traite au stade colonial de possession des terres, soumission des peuples, exploitation du sol et du sous-sol, négation de l'autre, par la guerre.

Le capitalisme du réel est parfaitement défini par Fabien Scheidler: «Une économie qui vise l'accroissement sans fin du capital; des États-nations dotés d'appareils militaires, policiers et administratifs centralisés; et une idéologie qui présente l'expansion de ce système comme une mission providentielle dans l'histoire de l'humanité.» Des mécanismes, logiques, finalités, raisons et déraisons qui fondent le jugement de Jaurès que «le capitalisme porte en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage.»

Réalité, tragiquement vérifiée en 1914, mais le cours présent de l'Histoire démontre-t-il la permanence du jugement de Jaurès? On répète à l'envi que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale l'Europe occidentale a connu une longue « période de paix », c'est oublier que les peuples du tiers-monde ont connu, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, décolonisation et effet collatéral de la confrontation Est-Ouest, les guerres impérialistes et la violence de la répression. Au tournant des années 1990, le monde occidental, avec les États-Unis comme puissance dominante, est devenu hégémonique. Il ne connaît pas, entre les puissances qui le composent, de contradictions majeures qui soient antagonistes et, pour la défense de ses intérêts et profits, le monde occidental dispose d'une puissante alliance militaire, l'OTAN. Le capitalisme, tout à son hégémonie, répand alors la galéjade sur «la fin de l'Histoire» et George Bush père, président de la plus grande puissance économique et militaire que le monde a connu, proclame : «Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire... un nouvel ordre mondial peut voir le jour... Une ère où tous les pays du monde, qu'ils soient à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud, peuvent prospérer et vivre en harmonie... Un monde tout à fait différent de celui que nous avons connu. Un monde où la primauté du droit remplace la loi de la jungle. Un monde où les États reconnaissent la responsabilité commune de garantir la liberté et la justice. Un monde où les forts respectent les droits des plus faibles... une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix.» Quel a été ce monde de paix, de liberté et de justice annoncé? Un monde de guerres en raison de la nature même du capitalisme.

Ce que vérifie *Le capitalisme c'est la guerre*, en relatant au fil de trente ans d'interventions militaires, les objectifs hégémoniques des puissances occidentales lors de la première guerre d'Irak, de la guerre civile dans l'ex-Yougoslavie, des guerres du Kosovo et de Serbie, de l'intervention militaire en Somalie, du génocide rwandais, des guerres dites «justes» d'Afghanistan, d'Irak puis de Libye, du déchirement syrien et de l'impasse sahélienne. Des guerres menées sous le couvert du «droit d'ingérence humanitaire» puis de la responsabilité de protéger», qui ont dévasté des pays et mutilé des peuples, des guerres lors desquelles les dirigeants des grandes puissances ont eu recours pour les justifier à des *fake news*, des guerres «légalisées» en manipulant et instrumentalisant l'ONU, bafouant sa mission fondatrice de préserver la paix, des guerres dont l'OTAN fut à plusieurs reprises le bras armé, des guerres où, en violation des Conventions de Genève, se sont accumulés des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Ainsi, devenues sans adversaires, les puissances occidentales capitalistes, au lieu d'adopter des politiques de réduction des contradictions entre puissances régionales ou d'apaisement lorsque des tensions religieuses, ethniques, culturelles, historiques, déchirent des populations, ont recouru sous la forme de coalitions internationales ou dans le cadre de l'OTAN à la violence militaire, démontrant ainsi la nature du

capitalisme de vouloir toujours et encore conforter son hégémonie, étendre la mondialisation économique néolibérale, s'assurer le contrôle des voies commerciales, imposer sa vision de la démocratie.

Mais l'évolution des rapports de forces entre les principales puissances a connu depuis la fin du XX^e siècle une forte accélération. Le Nouvel ordre mondial proclamé après la disparition de l'ordre international du sortir de la Seconde Guerre mondiale n'aura duré qu'une génération. Si du fait de l'inégalité des forces en présence – même si la guerre de guérilla reste un piège pour les armées les plus puissantes -, toutes ces guerres furent militairement gagnées, nulle part la paix n'a été établie. Ce qui marque la fin des temps où il suffisait aux puissances coloniales de brandir le glaive pour imposer leur «paix».

Les profondes transformations survenues dans le rapport de force entre puissances historiques ou émergentes, le déplacement du centre de gravité des tensions internationales de la zone euro atlantique vers l'Asie-Pacifique, les menaces d'affrontements entre des puissances régionales puissamment armées et l'élargissement du champ de bataille entre les grandes puissances jusqu'à l'espace extra-atmosphérique, inscrivent aujourd'hui les conflits potentiels non plus dans un cadre de guerres asymétriques, mais dans un retour à des guerres inter-étatiques de haute intensité, une réalité dont il faut prendre pleinement conscience dans un monde hégémoniquement capitaliste, hautement concurrentiel, traversé par des crises sociales et économiques, éthiques et religieuses, sanitaires et politiques et dans lequel, cause de tensions, la domination occidentale se voit contestée. «Le capitalisme c'est la guerre» est à entendre au présent et il n'est d'autres forces pour s'y opposer que celles des peuples.